

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=LS&ID_NUMPUBLIE=LS_116&ID_ARTICLE=LS_116_0149

Science du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité

par Jacques GUILHAUMOU

| Maison des sciences de l'homme | Langage & société

2006/2 - n° 116

ISSN 0181-4095 | ISBN 2-7351-1097-4 | pages 149 à 151

Pour citer cet article :

– Guilhaumou J., Science du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité, Langage & société 2006/2, n° 116, p. 149-151.

Distribution électronique Cairn pour Maison des sciences de l'homme.

© Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Science du texte et analyse de discours
Enjeux d'une interdisciplinarité

sous la dir. de Jean-Michel ADAM et Ute HEIDMANN

Slaktine Erudition, Genève, 2005

De la lecture des douze articles de cet ouvrage largement ouvert sur l'interdisciplinarité, nous avons retenu, plus que le constat discutable de déficits en analyse de discours au regard de son histoire souvent méconnue, la relation texte-discours réinterrogée dans des directions innovantes. Ainsi la dimension textuelle du discours est abordée avec l'apport de la philologie et de la rhétorique, du comparatisme, des théories de l'énonciation, de l'argumentation, de la dimension socio-discursive des textes jusque dans la fiction, diversité de questionnement méthodologique dont il nous sera bien sûr impossible de rendre compte ici dans son intégralité.

Partons du constat, avec les éditeurs, que « toutes les contributions réunies ici illustrent le fait qu'un texte n'est « discours » que par sa mise en relation avec l'interdiscours d'une formation socio-discursive autant comme un lieu de circulation des textes (intertextualité propre à sa mémoire discursive) que de catégories génériques (interdiscursivité et généricité) » (p. 14), il s'agit de proposer diverses pistes de « réinscription contextuelle » de la relation entre texte et discours, à l'égal de l'effort fait, par François Rastier et d'autres chercheurs sur le site *Texto*, pour sortir de la dichotomie texte-discours. Cependant le questionnement s'avère ici, pour la majorité des contributeurs, avant tout de type méthodique à partir de la question, quelle est la place de la science des textes dans l'analyse de discours ? Il se déploie alors sur trois axes.

Un premier ensemble concerne ainsi la relation en plein renouvellement entre philologie et analyse de discours (Jean-Michel Adam, Dominique Maingueneau, Jean-Marie Viprey). C'est le point fort de l'ouvrage. Un second ensemble interroge l'apport de la démarche contrastive, entre comparatisme et comparaison (Claude Calame, Emmanuelle Danblon, Ute Heidmann). Le troisième ensemble explore les convergences qui vont de la sociopoétique à l'approche socio-discursive au regard de la posture et des arguments de l'auteur, avec sa part majeure de fiction (Ruth Amossy, Jérôme Meizoz, Jean-Marie Privat). Enfin, trois interventions de Pierre V. Zima, Marc Dominicy et Silvana Borutti encadrent l'ensemble par une série de réflexions épistémologiques de nature théorique, ontologique et heuristique. Fruit d'une réflexion collective, d'un dialogue entre chercheurs de diverses nationalités, à l'initiative de l'Université de Lausanne, cet ouvrage est donc foisonnant d'idées opératoires, d'orientations nouvelles et de réflexions originales.

Au regard de nos préoccupations d'historien du discours, retenons d'abord l'importance désormais accordée en analyse de discours au « moment philologique ». A vrai dire, ce n'est pas tant le constat discutable d'un « déficit herméneutique » ou interprétatif de l'analyse de discours qui nous intéresse ici que l'ouverture vers une herméneutique philologique (Szondi), critique (Bollack, Thouard), voire numérique (Mayaffre, Viprey) qui fait écho au sein de cet ouvrage avec l'herméneutique intégrative présentée par Jean-Marie Viprey dans la perspective d'une

philologie numérique et l'herméneutique textuelle de Jean-Michel Adam en regard de sa position fondatrice dans le champ de la linguistique textuelle, le tout sur un fond de remarques méthodologiques et historiques proposées par Dominique Maingueneau. Il s'agit bien d'introduire massivement en analyse de discours le fait qu'« un texte donné s'inscrit dans une tradition et dans un mouvement de rupture propre qui fait toute son individualité et son historicité » (Jean-Michel Adam, p. 84). Vaste programme qui nous rapproche singulièrement des considérations de Wilhelm von Humboldt sur le langage et son historicité.

Cependant le corps suivant de réflexions nous oriente plutôt vers une réinterrogation du comparatisme littéraire au regard de la dimension langagière et discursive des textes (Ute Heidmann). Nous retrouvons alors le débat sur la contextualisation du discours certes sans a priori sur la distinction entre texte et contexte, mais sans que les auteurs aillent jusqu'à considérer que dans une perspective configurationnelle, voire numérique, le contexte est dans le texte. L'accent serait plutôt mis, sous l'égide de P. V. Zima, sur la dimension intertextuelle et dialogique du discours dans la lignée de Bakhtine. Le sociolecte greimasien, pensé à partir de Bakhtine, s'organise ici peut-être contre la configuration foucauldienne. La représentation linguistique de positions et d'intérêts socio-historiques des différents groupements dans un état de choses se positionne sans doute à l'encontre de « l'agencement collectif d'énonciation » en tant qu'« instance d'effectuation des conditions du langage dans un champ social » (Deleuze) en devenir par le fait même de l'immanence de l'événement discursif. Mais ce dualisme est bien vite démenti par l'accent mis sur « la fonction (immanente) ultime du fictionnel dans sa plasticité sémantique » (Claude Calame), jusque dans la fiction cognitive du discours magique (Emmanuelle Danblon).

De nouveau, dans le troisième ensemble, l'analyse argumentative comme branche de l'analyse de discours retrouve la dimension dialogique (Ruth Amossy). Mais là encore la posture auctoriale (Jérôme Meinoz) ne renvoie-t-elle pas à la tension proprement nominaliste, avec l'accent sur l'ethos de l'individu, de la fonction cognitive du langage ? De même l'exploration des intersignes (Jean-Marie Privat) n'implique-t-elle pas une posture interprétative qui considère « le réseau d'intersignes comme des présages sémantiques narrativement cohérents et pertinents dans les catégories cognitives des mondes possibles » (p. 221).

De la discussion finale autour de la formulation par Marc Dominicy du fait qu'« aucune vérité objective ne saurait s'exprimer sans le substrat d'un réel particulier » (p. 249) et de l'insistance de Silvana Borutti sur le caractère opératoire et heuristique des concepts et des méthodes en analyse de discours au regard d'un schématisation d'inspiration kantienne, nous retenons que l'analyse de discours ne peut pas préjuger, nous semble-t-il, des opérations cognitives qui président à la délimitation des catégories qu'elle met en œuvre, dans le trajet désormais obligé du texte au discours. Elle se doit donc de questionner, par exemple autour de la valeur synthétique de la forme « abstraitive » de l'imagination (Borutti), l'ontologie qu'il faut adopter sous telle ou telle description discursive, qui plus est dans une historicité donnée.

Si, encore une fois, « un texte n'est un fait de discours que par sa mise en relation avec l'interdiscours d'une formation socio-discursive comme lieu de circulation des textes et de leur réunion en genres » (p. 268), il n'en reste pas moins qu'une telle

catégorisation discursive perd de sa certitude dans la confrontation avec un questionnement ontologique du type, quelles entités (naturelles, individuelles, sociales, événementielles, etc.) sont convoquées lorsque quelqu'un parle de quelque chose qui existe ? Quelles sont les opérations cognitives, impliquant des ressources propres aux acteurs et aux chercheurs, qui permettent de donner corps aux catégorisations discursives ? Le mode d'existence des faits discursifs, en tant qu'ils existent sous une description non réductible à une réalité externe tout en n'étant pas dissociés d'un tel substrat réel, nous semble donc une part majeure de la préoccupation de l'analyste de discours.

Jacques Guilhaumou